

est écrite en grec : ce qui nous montre que la langue grecque était parlée à Lyon, aussi bien que la langue latine ; et si cette lettre est adressée aux églises des provinces d'Asie et de Phrygie, c'est bien moins parce que ces églises avaient envoyé à Lyon des prédicateurs de l'Évangile, qu'à cause que les habitants grecs de notre ville reconnaissaient tirer leur origine de l'Asie Mineure et pensaient avec raison que les chrétiens de ces pays liraient avec une joie sainte le récit de la foi, du courage et des triomphes de leurs compatriotes.

Mais la persécution n'anéantit pas entièrement la colonie grecque de Lyon. Dans l'inscription d'une pierre taurobolique, trouvée dernièrement dans la démolition du pont-du-Change, et dont la date semble fixée avec raison par M. de Bois-sieu (1) à la fin du règne de Sévère, nous trouvons deux noms grecs de femme, Pathénope et Alexandria, précédés chacun d'un prénom romain, preuve qu'elles étaient gallo-romaines de naissance et grecques d'origine. Nous trouvons aussi un grand nombre de noms grecs dans les inscriptions qui nous restent et que le P. Ménétrier a rapportées dans sa grande *histoire consulaire* (2), Porphorus, Eutyche, Eutychianus, Callimorphus, Polychromus, Héliodore, Méléagre, Onesime, Pyrame, Hermès, Aster, Hylas, Jane, Astrophyle, et les noms de femmes, Thalasia, Sutia, Anthès, Agathomeris, Calliste, Zotica, Myrinne.

Une dernière preuve de notre sentiment est la multitude de noms grecs répandus autour de Lyon et dans son voisinage. D'abord, je vois le nom d'origine grecque donné à un village situé à une lieue de Lyon, Irigny. Les environs de Villefranche présentent ensuite un grand nombre de noms d'origine évidemment grecque : Denicé qui rappelle le nom grec de

(1) *Revue du Lyonnais*, 1846.

(2) Page 11.